



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE
www.philoetpartage.fr

Compte rendu de la Conférence du Jeudi 20 février 2014

Thème : «**Les Langues, les Sons, la Musique**»

Nous étions 34 personnes réunies à la Salle des Fêtes pour assister à la conférence donnée par Sandra CORNAZ.

Ont demandé d'excuser leur absence : Monique, Annie, Christine, Aurélie, Marie, Gabriel, Ophélie, Sylvie et Laetitia, René, Louis et Serge.

JP Moreau a souhaité la bienvenue à tous les participants pour cette deuxième Conférence proposée par l'association Philo et Partage.

Il a brièvement rappelé les activités de l'association et les comptes rendus qui en sont fait en précisant qu'ils sont consultables sur notre site internet (www.philoetpartage.fr).

Il passe la parole à Jean-Paul BEAU qui rappelle les objectifs et méthodes de nos rencontres et présente la conférencière :

Rappel des objectifs et méthodes des Conférences

Notre association organise, non seulement des soirées-débats, mais aussi des conférences. Tandis que les soirées-débats fonctionnent comme des ateliers philosophiques permettant une discussion à égalité entre personnes de bonne volonté, les conférences nous donnent l'occasion de recevoir des informations dans un exposé détaillé. Cet exposé est présenté par quelqu'un qui possède une expertise dans un domaine donné, puis ensuite il est possible d'en débattre tous ensemble avec l'orateur. Les règles de prises de paroles sont alors les mêmes et implique la réciprocité de l'écoute et du respect des opinions exprimées. La liberté d'expression demeure l'un des principes constitutifs de « Philo & Partage »

Présentation de la Conférencière :

Sandra CORNAZ est enseignante de français langue étrangère, spécialisée en phonétique et à la pratique de l'outil « chant et chanson » depuis 2003. Également doctorante de quatrième année en Sciences du Langage, ses travaux de recherche visent à évaluer le rôle de la voix chantée dans l'apprentissage de la phonétique d'une langue étrangère. Ses publications sur le sujet (avec Nathalie HENRICH et Nathalie VALLEE) sont : « L'apport d'exercices en voix chantée pour la correction phonétique en langue étrangère : le cas du français langue étrangère appliqué à des apprenants italiens d'âge adulte. », *Cahiers de l'APLIUT* 24, 2, 2010, 103-119, en ligne, disponible sur <http://apliut.revues.org/757>

et « Peut-on utiliser le travail en voix chantée pour améliorer la correction phonétique segmentale en langue étrangère ? Le cas de locuteurs italiens apprenants le Français Langue Étrangère. », *Rencontres Jeunes Chercheurs en Parole*, 2009, en ligne, disponible sur http://majecstic2009.univ-avignon.fr/Actes_MajecSTIC_RJCP/RJCP/articles/162.pdf

Elle a par ailleurs chanté pendant plus de dix ans dans des chorales semi-professionnelles et a étudié le chant classique durant quelques années au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble.

sandra.cornaz@gipsa-lab.grenoble-inp.fr

La Conférence :

L'exposé de Sandra CORNAZ est construit autour d'un nombre important d'exemples sonores ou visuels qu'il est impossible de traduire par écrit.

La conférence débute par un petit jeu qui demande à l'assistance de reconnaître des sons et à les classer : s'agit-il de parole, de musique (instrumentale ou vocale), ou de bruit ?

Cet exercice permet de souligner la grande proximité des sons, l'absence de frontière nette entre eux, la possibilité de les confondre et donc de les imiter.

Ainsi des chanteurs savent reproduire à s'y tromper le bruit de la pluie et de l'orage ou encore les bruits d'une automobile, vrombissement ou ronronnement du moteur, crissements, pluie sur la carrosserie, essuie-glace... Ainsi, des artistes intègrent à leurs compositions musicales les bruits de cloches ou de gare, d'autres savent jouer une sonate sur des verres de cristal remplis d'eau...

Dès 17 semaines de gestation le bébé commence à identifier les sons, d'abord les bruits du cœur de la maman et celui des flux sanguins puis tous ceux qui forment son environnement.

A la naissance il sera capable de reconnaître toute la gamme des sons universels utilisés en parole et en musique. C'est comme si, à la naissance, nous étions capable de voir dans ses moindres déclinaisons une gamme chromatique. De la même façon que l'on ne verrait plus que les couleurs principales dans un arc-en-ciel, l'enfant réduit ses aptitudes, ou plutôt les affine en fonction de ses besoins pour communiquer dans une langue donnée (ou plusieurs langues s'il vit dans un milieu plurilingue). Ainsi, de la même manière qu'on définit 7 couleurs dans l'arc-en-ciel, le cerveau de l'enfant filtre les sons du monde et n'entend plus que ceux de son environnement immédiat. Les autres ne font plus sens et sont classés comme inutiles à la communication. Ainsi, chaque enfant trie, construit par élimination sa « palette » de sons en mémorisant ceux qu'il entend. Par conséquent, on devine l'influence qu'aura la langue maternelle dès les premiers temps de la vie sur la capacité de l'enfant à entendre, discriminer, classer et reproduire des sons et donc des langues différentes. Globalement, plus une langue est riche en sons différents plus la capacité de les identifier, les retenir et les reproduire est grande. Il en est de même si l'univers sonore ou musical est large et varié.

Si on reconnaît les sons, comment les reproduire ? Notre « instrument » est constitué par les poumons et le diaphragme qui vont produire une colonne d'air, plus ou moins forte ou longue, les cordes vocales qui vont être mises en vibration par l'air expulsé et les cavités bucco-nasales qui servent de caisses de résonance. La langue y joue un rôle très important : en modifiant sa forme, elle modifie le volume, c'est le modulateur des sons émis. Pour trouver le son juste, il faut d'abord l'avoir reconnu, puis, l'apprentissage demande de longs exercices de tout l'appareil de phonation pour pouvoir le reproduire et le retenir, d'où les exercices du petit bébé qui vocalise puis babille. Cependant ce n'est pas si facile : un enfant de deux ans reconnaît de nombreux mots, mais la gymnastique articuloire nécessaire pour parler correctement demande encore plusieurs années.

La conférencière fait observer la place primordiale des sons pertinents dans les langues parlées. Les phonèmes, qui sont les sons ayant une fonction distinctive dans une langue donnée, sont la base des mots dans la mesure où, une fois combinés les uns aux autres, ils leur donnent sens. Par exemple, « chou » et « joue » ne sont reconnus comme différents que par un phonème : la consonne. En effet, le son vocalique "ou" est commun aux deux mots.

Il est amusant aussi de remarquer que chacun de ces deux mots comporte à l'oral deux sons, mais qu'ils comprennent quatre lettres à l'écrit. Et que l'une de ces lettres n'a aucune valeur orale (le "e" de joue ne s'entend et ne se prononce pas). Aussi, on remarque que le son [u] (prononcez "ou" comme dans < toute >) s'écrit avec deux lettres en français, mais une seule en italien < u > et que cette lettre, orthographiée seule en français, se prononce [y] (prononcez "u" comme dans < voiture >). [y] n'existe pas à l'oral en italien standard (norme nationale et langue officielle), les Italiens naïfs en français n'entendent ainsi pas le son et le classent comme une mauvaise occurrence du phonème [u], c'est ainsi qu'ils prononcent "voiture" au lieu de "voiture" ou "tout va bien" au lieu de "tu vas bien", et c'est aussi parce que ce son n'existe pas dans leur langue qu'il est si difficile pour eux de le prononcer : comment placer les lèvres et la langue ?

À l'inverse, on dit souvent que la langue russe utilise énormément de phonèmes, ce qui expliquerait une plus grande facilité des Russes pour apprendre les langues étrangères.

La langue maternelle a donc une influence directe sur notre capacité à reconnaître, enregistrer et imiter des sons, elle influe également sur notre capacité à apprendre d'autres langues.

La musique et le chant qui développent une infinité de sons, de modulations, de rythmes sont aussi un excellent réservoir pour y puiser des informations sonores qui nous aident à former notre « gamme », à reconnaître puis à imiter ce qu'on a entendu : du son, de la voix, de la parole, des éléments d'une langue...

Des études ont analysé les différentes zones du cerveau et leur activité en fonction des sollicitations provoquées. On sait que le calcul ou le langage utilisent plutôt la partie gauche du cerveau, la créativité, les arts, la musique plutôt le cerveau droit. Or il apparaît également que la musique a la particularité de mettre en action un grand nombre de zones du cerveau, et ce, dans les deux hémisphères. Ces observations devraient donc nous inciter à utiliser la musique non seulement pour faciliter les apprentissages, en particulier des langues étrangères, mais également pour maintenir ou développer nos performances intellectuelles.

Par ailleurs, la musique et le chant aident à se sentir bien dans son corps, cela favorise aussi les apprentissages.

Dans la discussion :

- Il est fait observer qu'il y a des différences d'une personne à une autre dans la « réception » des sons, certaines « entendent » d'autres pas. Pour certains il faudra beaucoup se répéter, pour d'autres ce sera plus rapide.
- L'enseignement par la musique ou le chant convient bien aux enfants, certains adultes y paraissent réticents.
- Est-il possible d'adapter les enseignements aux élèves ? Là où des expériences sont faites, les résultats sont souvent positifs, qu'attendons-nous pour mettre en œuvre des techniques innovantes qui ont fait la preuve de leur efficacité ?
- Il semble qu'une langue maternelle mal apprise provoque des difficultés dans d'autres domaines...
- Dans l'apprentissage des langues à quel moment faut-il sensibiliser à la grammaire et à la syntaxe ?
- Certains enfants apprennent en dessinant ou en peignant, donc l'interdisciplinarité, et notamment l'art, pourrait être un outil facilitateur pour les acquisitions...
- Tous semblent d'accord pour dire qu'on apprend mieux et qu'on retient plus longtemps ce qui est appris dans le plaisir, ce qui est marqué par des émotions agréables.

En conclusion nous pouvons pour remercier Sandra, dire qu'en nous réservant la primeur des réflexions de sa thèse ce soir, elle nous a honoré des connaissances en la matière obtenues aux cours de ses recherches. Gageons d'ailleurs que si son propos est essentiellement scientifique et n'a pas d'objectifs philosophiques, les questions philosophiques seront désormais renouvelées avec son regard puisqu'on sait bien qu'en philosophie notre relation au monde passe principalement par le prisme du langage et la voix qui le porte, et qu'en effet, vouloir « penser le monde » sera toujours en premier lieu « tenter de dire le monde », qu'il soit chanté ou parfois désenchanté.